

par Lavoisier

no. 99x

Dissertation sur les
signes qui indiquent l'instant
propre de rompre les
membranes pour faciliter
l'accouchement.

Déterminer l'instant propre de rompre
les membranes, est rendre à
l'humanité le service le plus important,
puisque en mettant à propos ce moyen
en usage, il est possible de faciliter
presque tous les accouchements:
l'indiquer par des signes certains,
et indubitables, est une difficulté par
laquelle il paraît qu'on nous
envisageoit de certain.

En effet Lavin trop ténue que
nous donneoit à ces sages auteurs,

ARC 27 d. 14



intimidant le jeune praticien, le
determine à abandonner plutôt ce
sout à la nature, que de fournir les
visque d'les opéres prématurément;
lesquels grise beaucoup de femmes
de secours très souvent indis-
pensable, et les expose à des douleurs
atroces; quelque fois même à des
accidents funestes, auxquels il est le
plus souvent possible d'les soustraire
de très bonne heure, en rompant
les membranes à propos.

Il est donc de la dernière conséquence
de fixer avec scrupule, les yeux sur
cet objet, de le poser dans tous son
genre, et de faire éviter toute erreur,
en mêlant le praticien le moins
éclairé; qu'il y a plus, celles qui n'auront

jamais

jamais touché (a) à portée de juger
sainement de l'instant qu'ils ou il
doit percer les membranes, par
des signes que l'expérience demontre
infaillibles, & dont l'utilité est
d'autant plus grande qu'ils sont
plus faciles à distinguer.

Qu'il me soit permis avant de
les exposer, de rapporter succinctement
ce qu'on dit à ce sujet quelques
auteurs de mérite.

De sentes p. 136. Edis. lat. après avoir
conseillé de percer les membranes,
lorsqu'elles retardent l'accouchement,
recommande surtout de ne pas faire
prématurément, & en conséquence
d'attendre que l'organe soit suffisamment
(a) l'ouïe, ce que nous entendons par le toucher.



Dilaté, & qu'il égale en largeur, la
grosueur de la tête. qu'à proptes anti
non rumpenda membrana est, quam
os uteri late satis apertum fit, & capitis
magnitudinem persequet, ut infans
facile penetrare queat.

M.^r Van-Wieten trad. franc. p. 371. ap. 8.
1320. 77. donne le même conseil.

M.^r Bugos. p. 123 après avoir allégué
quelques signes incertains, dit :
Cet obstacle à l'accouchement est assez
difficile à reconnaître, lorsqu'on n'en pas
dans l'habitude de toucher.

M.^r Serret L'art des acc. p. 96. ap. 8. 13.
Est communément, dit il, la nature
qui fait rompre les membranes, &
on ne doit jamais se presser de les
percer dans les cas ordinaires.

P. 97 ap. B. s. 18. q. 1. Et d'incor à propos
d'ouvrir les membranes, lorsqu'elles
forment une tumeur considérable
des lieux vaine, & qui remplis l'intérieur
le vagin, parceque c'est de leur résistance
qu'on s'oppose en pareils cas, & la difficulté
qu'elles ont de se séparer spontanément,
& le retard de l'accouchement; Si l'on
y manque, il arrive quelque fois
que la tête, (par l'effort) descend, les eaux
se retirent derrière, & les membranes
s'appliquent exactement de dessus. et
autours d'un du à joindre, ce qui rend leur
rupture par art. souvent très difficile.

Et est aisé de conclure d'après ce
court exposé des auteurs cités, qu'il
ne nous reste que des signes isolés, &
incertains, & qu'il faut ordonner tous



à préserver de ne percer les membranes,
que, lorsque l'organe est très dilaté
et que, passées à travers, elles forment
une fente assez considérable dans le
vagin, pratique d'autant plus
dangereuse que souvent elle ne
peuvent parvenir à se point
d'obtention, où que s'en est tout au
plus qu'après avoir retardé l'écou-
lement & le suer & qu'il y a
moins, & c'est ce dont on aura peine
à s'assurer, il est quelques visites
faire de les percer dans l'intérieur
même; autrement l'écoulement
est très long, long peut même dire
pratiquement impossible; & que j'ai observé
et pratiqué plusieurs fois.

Le travail d'aider à briser les membranes
commencent à être étudiés dans la
cavité propre de l'utérus, se présentent
à l'orifice, se engagent, s'avancent
dans le vagin, parviennent enfin à
la vulve, où elles sont rompues; &
souvent qu'elles, rarement, pistent;
Est ainsi que les eaux se pressent;
lorsquelles sont abandonnées à elles
mêmes, Et que les membranes
cèdent à l'impulsion de l'eau qui
les pousse; mais il arrive très
fréquemment que, résistants à cette
impulsion, l'accoucheur est obligé
de les rompre; c'est ce qu'il nous
faudra développer, en exposant les signes
certains qui nous indiquent l'instant



de le faire.

Le 1^o de ces signes, est, lorsque les efforts de l'utérus vers l'ifs, & vers le bas, agissant avec énergie sur les membranes tendues, (a) engagées, on non à travers les parois d'origine, ces membranes tentent de s'avancer de l'intérieur à l'extérieur.

Le 2^o. Lorsque la quantité d'eau qui provient de la partie du fœtus qui se présente, diminue sensiblement; ce qui n'arrive qu'une fois l'ordinaire que lorsque le fœtus est la tête ou le bassin.

Quoique ces deux signes soient une fois l'ordinaire suffisants, il en

est

(a) C'est ce qu'on appelle communément *combis*.

est d'acceptoires, ou de présomptifs,
tels sont ceux de quelques taches
de sang qui teignent le linge de
la femme, et le doigt de la cougure,
presque dès le commencement du
travail; ceux des vives douleurs
dénommées malâpropres par les femmes,
douleurs de reins; enfin ceux de la
diminution des douleurs hypalgiques,
quelque fois même de leur cessation.
Et pour lors il se haste une pource
dans toutes les parties qu'occupent
le fœtus.

Il faut avoir attention de ne point
percer les membranes que les
parties molles (a) que doit traverser
le fœtus neçoissent d'une disposition
loisible, qu'il faut déterminer par
(a) qu'il suppose le bassin bien conformé.



les plus qu'on voit, relatant que
l'on variera suivant les différentes
circonstances, toutes les fois que
cette disposition n'existera pas, au
moment où l'on saurait par les
signes indiqués de la nécessité de
l'opération.

En résumé, ce qui vient d'être dit,
l'on aura une certitude qui n'indura
jamais un erreur que l'instans présent
et la nécessité indispensable de
pratiquer l'opération en question;
les membranes s'étant elles-mêmes
entièrement incarnées dans l'utérus.
L'observation suivante mettra en
évidence cette vérité trop négligée,
et cependant incontestable.

une glorieuse

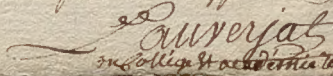
une femme qui s'était soumise à
l'instruction des élèves ressentait les
douleurs les plus favorables pour
un accouchement prompt & facile;
le fœtus présentait l'attitude dans la
position la plus heureuse. les parties
dures & molles ^{qui sont les} ~~étaient dans~~ les
les plus désirables; les membranes
bien tendues à l'instant de la douleur;
étaient encore dans l'intérieur de
l'utérus; l'orifice était qu'il dilaté;
mais les parois en étaient ou ne
peut plus souples. Mitant à part
par toutes ces raisons de l'existence
des signes indiqués, & de mes, j'ai cru
que l'accouchement ne serait terminé
que par la rupture des membranes
par art, dans l'utérus même. les
fœtus restèrent en cet état pendant



26 heures, si l'on en boit les douleurs
qui s'affaiblirent peu à peu, & qui par
la fin n'étaient plus que des douleurs
vagues & nullement pulsives, c'est
en ce moment que j'ai décidé d'aller
à percer les membranes. il sortit une
quantité étonnante d'eau, pendant
l'écoulement de laquelle j'eus l'attention
de sentir la tête du fœtus un peu
élevée, ce qui m'avertit, autrement
l'accouchement m'eût singulièrement
retardé. à peine l'eau fut-elle écoulée
qu'une faible douleur se fit remonter,
elle fut bientôt suivie d'une plus forte,
de très fortes en fin succédèrent, &
l'accouchement fut heureusement
terminé en moins de trois quarts
d'heure.

Tels sont les signes qui dimoient la nécessité indis-
pensable de rompre les membranes; il en est beaucoup
d'autres qui en indiquent l'utilité. La brièveté d'une
dissertation ne me permet pas de les rapporter ici.



 M. de la Roche. - Nombre
de l'ouvrage & de l'édition.